

A

D

association pour la
danse contemporaine
genève

C

Gaëlle Bourges

La belle indifférence

28.02—02.03

je-ve 20h

sa 19h

salle des eaux-vives



© Danielle Vörrin

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

Note sur le terme « belle indifférence »:

En neuropsychiatrie, on parle de la belle indifférence qu'affiche l'hystérique (la femme hystérique) vis-à-vis de ses symptômes.

Définition : insensibilité affective par incapacité de s'émouvoir; désintéressement et insouciance face aux événements, à ses déficits ou encore à l'avenir; manque de considération pour autrui. Tableau résultant d'une dysfonction frontale surtout médiane.

(In Index international et dictionnaire de la réadaptation et de l'intégration sociale)

Vider Vénus est un triptyque qui rassemble trois pièces - *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard) - la fin d'une pièce figurant chaque fois le début de la suivante : disposition des personnes et des objets semblable, même rideau de velours rouge, même question développée sous plusieurs angles :
quel rapport entre regard, désir, histoire de l'art et nus féminins ?

Je baise les yeux (2009) expose la pensée de trois ex travailleuses de théâtre érotique, comprenant le métier de stripteaseuse dans un cadre plus large que le simple rapport œil / corps nu, et sous la houlette d'un modérateur. Le modérateur disparaît dans *La belle indifférence* (2010) qui entame, tout en le tendant, le rapport entre peinture et désir. *Le verrou* (2013) clôt de façon fulgurante la question de l'œil posée dans les deux premières pièces : le modérateur réapparaît, hagard, pris dans une hallucination entre histoire de l'art et histoire tout court à partir du tableau de Fragonard.

Au final, une plongée en trois parties dans les intrications complexes entre peinture et représentation du désir, qui multiplie les liens entre récits d'histoire de l'art, récits de travail du sexe, et représentations sexuelles – une petite histoire de l'œil en somme, dont le vœu est d'observer à quel moment le désir s'effondre. Et s'il reste quelque chose dans l'œil après.

La belle indifférence, deuxième volet du triptyque sur le rapport entre l'œil, les nus féminins, et la peinture (ou plutôt l'histoire de la peinture) - donne à voir un plateau où trois femmes, sur de hauts lits drapés de blanc et noyés de coussins, arrangés en file indienne, prennent simultanément la pose de tableaux archi connus de nus féminins, tandis qu'une bande son donne à entendre, en voix off, à la fois la vision d'un historien de l'art (Daniel Arasse) et des récits de travailleuses du sexe (qu'ont été, entre autres, les femmes en question).

Collision, brutale peut-être, entre le monde de l'art (fabriqué et décrit majoritairement par les hommes) et le monde de ceux qui posent pour l'art (c'est-à-dire de celles qui posent majoritairement pour l'art : les femmes). Le tout accompagné d'une matière sonore créée par le musicien Olivier Toulemonde, faite de sons existants : voix donc, et eau, tuyauterie, avec incursions de musique du XIX^{ème} siècle (l'Andante con moto de La jeune-fille et la mort de Franz Schubert).

Plus précisément, le travail consiste à faire dialoguer histoires de l'art, tableaux de nus féminins trois fois dupliqués, récits de salons privés, et pratique du Body-Mind Centering, une approche globale de rééducation somatique par le mouvement et le toucher.

Beaux Arts magazine - mai 2010
par Sabrina Weldman



Variations autour du NU

De belles poseuses se font tableaux vivants pendant que des prostituées mettent à nu la mécanique du désir. En une trouble perturbation de sens.

Montrer la circulation entre le regard, le corps et l'argent, c'est le pari que lance Gaëlle Bourges depuis deux ans. Cette chorégraphe révèle les stratagèmes du corps lorsqu'il se veut appât. Dans *Je baise les yeux* – étonnant spectacle qui l'a révélée au Quartz de Brest en 2009 –, trois professionnelles du théâtre érotique dévoilaient verbalement les conditions d'un strip-tease réussi et illustraient leur exposé de plusieurs démonstrations intelligemment menées. Pour sa nouvelle pièce, *la Belle Indifférence*, la jeune artiste convoque la peinture occidentale du XVI^e au XIX^e siècle: trois femmes nues, installées côte à côte sur une longue table drapée de blanc, prennent la pose. En micro-mouvements, leur anatomie passe de la *Vénus* de Giorgione à l'*Odalisque* d'Ingres ou à l'*Olympia* de Manet. Chaque figure est donc multipliée par trois: une reproduction de l'image qui signe l'irruption plastique du XX^e siècle. À ce catalogue mobile de tableaux répond un catalogue sonore tramé de commentaires sur l'histoire de l'art et de récits de travailleuses du sexe. En voix off ou live, elles parlent des hommes, de leurs préférences, de leurs fantasmes. Les textes se superposent, les images se surexposent, à l'instar d'un phénomène qui nous assaille tous les jours et qui, par effet de prolifération, produit une implosion du sens. Mais cette machine à faire du nu, Gaëlle Bourges la pousse jusqu'à saturation, provoquant un décollement du corps et de sa représentation. Par ce procédé, elle entend substituer à la «culture» de la pulsion et au désir hypnotisé un exercice de la pensée.

La Belle Indifférence

par Gaëlle Bourges

Du 7 au 9 mai à la MCS3
dans le cadre des Rencontres
chorégraphiques de Seine-
Saint-Denis (du 7 ao 30 mai)
1, boulevard Lénine
93000 Bobigny - 01 41 60 72 60
www.rencontres-
choregraphiques.com

Tensions nues, tensions noires

Deux spectacles provocants ouvrent les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis

Vingt et un spectacles, onze théâtres, une quinzaine de nationalités différentes, trois semaines de représentations... Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, sous la direction d'Anita Mathieu, additionnent les chiffres et multiplient les risques.

Des artistes peu connus, des aventuriers, des durs à cuire, de ceux que l'on voit peu ailleurs avant que le succès ne les morde (peut-être) ou ne les avale tout crus. Vendredi 7 mai, jour de mise à feu de la fusée à la MC 93 de Bobigny, deux spectacles, à l'opposé l'un de l'autre mais également tendus, ont dégainé vite et fort.

La Belle Indifférence, chorégraphiée et mise en scène par Gaëlle Bourges pour trois danseurs démarre sous les auspices d'une leçon sur le nu dans l'art (en particulier sur le peintre Titien), donnée en voix off par le journaliste Daniel Arasse pour bifurquer sur un documentaire sonore composé de confidences de stripteaseuses au boulot.

Le trait d'union de cette pièce en plein dans la tendance érotique du moment : la nudité que les danseuses exhibent. Pendant que l'expert analyse le rapport entre Titien et Manet, les « filles » déroulent lentement un catalogue de poses piquées aux maîtres du genre, de Cranach à Ingres en passant par Giorgione.

Ce décrochage entre la peinture de nus (versant artistique) et le quotidien de stripteaseuses (versant commerce) renvoie la femme à



Scène du spectacle « La Belle Indifférence », chorégraphié et mis en scène par Gaëlle Bourges. DANIELLE VOIRIN

une affaire uniquement sexuelle et très crue. L'origine du monde, selon le titre de la fameuse peinture de Gustave Courbet, oui, bien sûr, c'est elle, mais encore ! Et quand les témoignages sur les fantasmes et pratiques sexuelles étranges de certains hommes s'accumulent jusqu'à la complaisance, la charge épuise en partie l'impact des poses enchaînées par les trois interprètes.

S'agit-il de dresser un état des lieux du strip-tease déjà archibalisé à la télé et ailleurs ? D'en dénoncer la laideur en se moquant des hommes ? Dans tous les cas, c'est toujours le client qui a le mauvais rôle et heureusement le portefeuille moins malade que sa sexualité.

Chez Boyzie Cekwana, chorégraphe sud-africain, la mariée est noire, plus qu'obèse et plus que boudinée dans sa robe décolletée. Elle s'est grimaquée d'un masque blanc, histoire de trouver un mari mais visiblement ça ne marche pas. En dépit de ses efforts publicitaires pour le régime amaigrissant dont elle est le phénoménal résultat, elle reste seule.

Cette femme *borderline* est l'un des trois personnages de *On the 12th Night of Never, I Will Not Be Held Back* (« Lors de la douzième nuit de jamais, je ne serai plus considéré comme un Noir »). Sur un plateau couvert de petites figurines en carton, deux hommes – l'un en costume rose l'autre en chemise orange et collants verts – lui tiennent

vaguement compagnie. Changer de peau, de couleur. Mission impossible, semble constater ce spectacle troué, incertain dans son délire, pétri lui aussi d'impuissance.

Masque de cochon

Boyzie Cekwana envoie pêter sa réputation de chorégraphe sérieux et propre sur lui pour signer un show grimaçant et bordélique. Il endosse un masque de cochon, singe les divertissements, se vautre dans l'autodestruction pendant que Miss Soweto, ou plutôt Miss Piggy, remue du popotin sur du disco.

La vulgarité, le cynisme, la gratuité du « n'importe quoi du moment qu'on s'amuse », Cekwana les renvoie dos à dos, dans un éclat de rire effrayant. *On the 12th Night of Never, I Will Not Be Held Back* est un outrage aux bonnes mœurs spectaculaires blanches qui moquent toutes les modes. Il ne restera personne, mieux vaut le savoir. Rêver de devenir un être humain avant d'être un Noir est juste un rêve. ■

Rosita Boisseau

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Jusqu'au 30 mai.
« La Belle Indifférence », de Gaëlle Bourges, à 19 h 30, le 9 mai.
« On the 12 (th) Night of Never, I Will Not Be Held Back », de Boyzie Cekwana, à 21 h 30 le 8 mai, à 17 h 30, le 9 mai.
Tél. : 01-55-82-08-01.
Puis du 12 au 15 mai, au Kunstenfestival-desarts, à Bruxelles.

RECHERCHER

DANSE | CRITIQUES



Gaëlle Bourges
La Belle Indifférence (et entretien vidéo)

07 mai-09 mai 2010
Bobigny. MC 93

Très attendues, les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis implantent pendant un mois la danse en région parisienne. Au-delà des chiffres qui forcent le respect — 20 spectacles dont 12 créations — la soirée d'ouverture donne le ton d'une programmation riche, exigeante... et irrévérencieuse!



Par Smaranda Olcèse-Trifan

Gaëlle Bourges y présente *La Belle Indifférence*, création 2010, une pièce crue et intelligente qui revisite tout un pan de l'histoire de l'art occidental, de la peinture des maîtres de la Renaissance à Manet, à la lumière de récits des travailleuses du sexe qui nous sont contemporaines. Et, de par ce fait même, questionne le regard posé sur les corps des femmes.

La petite salle de la MC93, plongée dans la pénombre, se transforme pour l'occasion en atelier de peinture, en cabinet de curiosités, pourrait-on dire également. Le public s'installe sous le regard de trois personnages assis à une table. La pièce s'ouvre dans ce rapport frontal. Le dispositif nous rappelle la précédente création de Gaëlle Bourges, *Je baise les yeux*, pièce qui empruntait la forme d'une conférence sur la pratique du strip-tease dans les théâtres érotiques. Les trois intervenantes traitaient le sujet de manière très exhaustive avec des démonstrations professionnelles à l'appui.

La Belle Indifférence prend un tout autre cours, mais ce moment de face à face avec le public est fondamental dans le déroulement de la pièce. C'est une histoire de regard qui se joue là : des corps nus et épilés des femmes s'exposent sous la voix posée d'un historien de l'art, Daniel Arasse, qui nous entretient du nu dans la peinture. L'histoire remonte à la Renaissance et, plus loin encore, aux fondements de la civilisation judéo-chrétienne — comme le souligne la dernière partie, en référence au sang de la Vierge.

La chorégraphe affirme son droit de porter un regard sur cette histoire, et par là même, elle pousse le spectateur à assumer un regard réflexif sur un sujet qui a acquis, au long des siècles, la force immuable d'un lieu commun, profondément ancré dans nos habitudes culturelles : on parle non plus du travail sexuel qui pourrait être considéré comme un sujet marginal, mais de la beauté et de l'histoire de l'art.

Certes, dans les années 80, les Guerrilla Girls ont posé leur espiègle question : *Do Women Have to Be Naked to Enter into the Met. Museum?* transformée depuis en œuvre d'art et slogan du féminisme. Et de manière finalement peu paradoxale, la création de Gaëlle Bourges se nourrit de classiques de la peinture — la *Venus d'Urbino* de Titien, la *Maja desnuda* de Goya ou encore l'*Olympia* de Manet — autant que de performances d'artistes comme Vali Export... La pièce ne se résume donc pas à une volonté revendicative ou militante malgré la dimension documentaire qui la traverse.

Réagir | Lire l'annonce | Infos



Créateurs

• Gaëlle Bourges

Lieu

• MC 93



Après ce moment de confrontation, d'échange des regards entre la scène et la salle, la chorégraphe et ses deux complices se plongent dans *La Belle Indifférence*, installent le dispositif de leur propre monstration et assument le rôle de corps-surfaces où se projettent désirs et fantasmes. Le titre fait directement référence à l'état d'insensibilité et d'insouciance de l'hystérique, figure entrée dans le monde de la psychiatrie au XIXe siècle. Et si les trois danseuses vont visiter tout au long du spectacle des poses, fidèles jusque dans l'usage des accessoires, de la grande peinture occidentale, les clichés terribles réalisés par Charcot à la Salpêtrière ne sont jamais très loin. Peut-être que l'obstination avec laquelle les danseuses reprennent inlassablement les mêmes poses de face et de dos, avec ou sans somptueuses chevelures, fait signe vers la crispation douloureuse des hystériques de Charcot.

Pour approfondir encore le jeu de perspectives qu'elle propose, la chorégraphe a choisi de travailler, par le biais du *Body Mind Centering*, les rythmes les plus basiques du corps, comme une régression vers des mouvements qui nous animent la toute première année de notre vie. La douceur qui s'en dégage contraste profondément avec la crudité de l'exposition, avec la crudité des propos aussi. Cette pièce, nourrie par une expérience de vie — la chorégraphe a travaillé pendant deux ans dans les théâtres érotiques — sait accueillir avec simplicité et naturel les témoignages de femmes, travailleuses du sexe qui, portés par les harmonies de Schubert, brouillés par les grondements telluriques de la création sonore, deviennent oh combien saisissants.



Gaëlle Bourges est une chorégraphe à l'univers atypique et aux inspirations hybrides, croisant la danse, le théâtre et les conférences d'historien de l'art.

L'association Os, créée en 2005 avec deux autres chorégraphes-danseuses (Monia Bazzani, Carla Bottiglieri), creuse la question de « l'image de soi » et de l'image du geste, et cherche à stimuler des croisements inattendus entre différentes approches d'investigation sur la corporalité et le mouvement, en interrogeant des domaines à la fois esthétiques, cliniques et politiques. L'association soutient le travail de Gaëlle Bourges depuis 2009, cette dernière s'entoure de collaborateurs réguliers pour ses créations personnelles, notamment Marianne Charquois, Alice Roland et Gaspard Delanoë. Elle a signé une dizaine de pièces depuis la fin des années 90, dont *Je baise les yeux* en 2009, *La belle indifférence* en 2010, *En découdre (un rêve grec)* en 2012, puis *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* en 2013.



Je baise les yeux, créé pour le festival Anticodes en 2009, au Quartz à Brest, suite à la performance *STRIP* présentée lors de la « Nuit Blanche » d'octobre 2007, est une pièce performance qui donne à entendre/voir une expérience du striptease pratiqué par trois interprètes féminines (Gaëlle Bourges, Marianne Charquois et Alice Roland). Toutes trois se sont en effet rencontrées dans le même théâtre érotique parisien –le travail présenté trouve alors sa forme au gré des questions et des observations surgies de la pratique même. Dans le cadre d'une pièce/conférence « modérée » par Gaspard Delanoë, les trois femmes

tentent d'élaborer par la parole et les gestes la possibilité d'une pensée réflexive, et de retracer la genèse de ce qui peut être fictionnel sur une scène de striptease du point de vue du regard. *Je baise les yeux* est une expérience en « noir et blanc », sur le rien visuel, qui se rapproche de la performance en galerie d'art. Gaspard Delanoë pose des questions aux trois femmes d'une voix qui évoque à la fois le présentateur de France Culture et l'animateur TF1.

Les personnes avec qui la chorégraphe travaille ne sont pas toujours des danseurs, ces collaborateurs ont souvent un parcours artistique atypique et leurs activités diverses –études de littérature, traduction, comédienne/contorsionniste, performer (notamment dans de fausses campagnes politiques)– permettent au travail de se nourrir d'autres univers, d'acquiescer une forme hybride très originale. Le focus se fait beaucoup sur le langage chez Gaëlle Bourges, il y a peu de danse dans ses pièces mais un point de départ visuel devenant par la suite verbal. La recherche n'est pas purement esthétique, elle interroge le Logos, et le besoin d'une articulation de la pensée par l'écriture et la parole. La recherche n'est pourtant pas intellectuelle, elle invoque le concret, dépêche l'intime pour le donner à voir. Cette sensibilité intime est offerte sans affect car articulée dans du langage parlé, laissant au spectateur la possibilité de se créer sa propre histoire par rapport à la vérité de ce qui lui est présenté. Il y a peu, voire pas, de séparation écriture/scène, cette relation intime entre les deux entités est visible dans chacune des pièces de Gaëlle Bourges.



La belle indifférence, créé dans le cadre du festival des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, construit un pont (langagier) entre récits du travail du sexe et histoire de l'art. La chorégraphe interroge, par le biais des *Histoires de peintures* de Daniel Arasse (diffusées sur France Culture en 2004), l'histoire du nu occidental traditionnel, le nu féminin en particulier – qui « encombre » les murs de nos musées. *La Venus d'Urbain* d'un Titien, l'*Olympia* d'un Manet, ou encore Ingres et sa *Grande Odalisque*, ces nus posés là « en pâture » au regard des collectionneurs et visiteurs, des références à l'histoire de la peinture et à l'histoire du regard qui permettent de réévaluer – du moins réinterroger – les enjeux des travailleuses du sexe, ces femmes qui prêtent leur corps à la vue et au toucher pour de l'argent. Le rapport au langage, sans affect, permet de créer un décalage entre le sujet traité et la manière dont il est abordé, l'humour est la pierre d'angle du travail de la chorégraphe.

En découdre (un rêve grec), créé en 2012, invoque de nouveau l'histoire de l'art mais par le biais de l'Antiquité grecque, pour questionner la crise (grecque) moderne et nos rapports intimes à la masculinité et féminité par le biais de codes sémiotiques. *L'après-midi d'un faune* dansé par Marianne Chargois met en lumière nos liens à la sexualité et aux catégories de genres. La pièce est une invitation personnelle (chacun étant invité à trouver la sienne) pour chercher à comprendre comment on se définit, sous quels codes ou empreintes sociales, et comment ses (auto)définitions induisent une certaine façon de danser ou de ne pas danser. Pour cela, Gaëlle Bourges a posé des questions à ses collaborateurs à partir des listes de codes sémiotiques, leurs réponses spontanées ont alors été enregistrées en studio et retranscrites sur scène. Voir la critique de la pièce [ICI](#) pour plus de précisions.

Chaque projet à son processus propre, il n'y a pas de forme prédéfinie dans le rapport au travail chez la chorégraphe, seulement un lien fort au texte et à l'écriture pour tenter de définir le geste intime.

Sa dernière pièce, *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*, créée en 2013, est un long récit continu d'un homme assis à une table, racontant comment il a reçu, pendant quelques temps, des cartes postales anonymes toutes figurant *Le verrou* de Fragonard. La pièce s'apparente à une intrigue fantastique et se définit comme un tableau, un dispositif à regarder, montrant un narrateur au premier plan tandis que trois femmes apparaissent lentement au second plan pour dresser, à l'insu de celui qui parle, la scène du tableau de Fragonard, et évoquer son paysage mental. La pièce fait à nouveau un détour par l'histoire de l'art (avec des références à *Histoires de peintures* de Daniel Arasse et à l'émission *Palettes* d'Alain Jaubert) – pour soulever des problématiques contemporaines, en particulier des résonances entre le climat politique perturbé du XVIII^e siècle et les révoltes qui grondent dans la rue de nos jours.

Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard) se joue les 22, 23 et 24 mai 2013 au Théâtre Le Colombier à Bagnolet (93), dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Eléments biographiques

Gaëlle Bourges

Après des études de lettres modernes puis d'anglais et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et contemporaine, Gaëlle Bourges crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris VIII, l'association Os, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté, 59*, *A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015), *Lascaux*, *Front contre Front*, *Conjurer la peur*, *Vers 1836*, *Incidence 1327* (Sujets à Vif, festival d'Avignon 2017), *Revoir Lascaux*, *Le bain...*

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Education somatique par le mouvement » - Ecole de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Marianne Chargois

La personnalité professionnelle de Marianne Chargois se caractérise par un mélange de compétences conventionnelles et autodidactes. Celles-ci pourraient se regrouper sous deux grandes catégories : celle du travail scénique et celle du travail sexuel. Croisant parcours artistique institutionnel et performances sexuelles confidentielles, Marianne travaille sur les scènes de danse contemporaine, de façon suivie ou ponctuelle avec différents chorégraphes français (Gaëlle Bourges, Philippe Decoufflé, Michel Schweizer, Éric Arnal Burtschy, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Matthieu Hocquemiller) ; par ailleurs, elle danse en théâtre érotique, escroque en peep-show, exerce comme maîtresse bdsm ; et développe divers projets théoriques, pratiques et artistiques sur les questions sexuelles.

Elle est l'auteure de *Le petit théâtre masturbatoire* paru en 2012 aux éditions Humus, mène un mémoire de recherche à l'EHESS en section genre, politique et sexualité, et co-programmé les deux premières éditions du festival « Explicit » en 2015 aux côtés de Matthieu Hocquemiller, pour le Centre Dramatique National hTh de Montpellier (direction Rodrigo Garcia).

Abigail Fowler

Abigail Fowler s'est formée à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers - en Architecture d'Intérieur puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Katy Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals « Les Inaccoutumés » et « Etrange Cargo ». Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges (*Le verrou*, *Un beau raté*, *A mon seul désir*, *59*, *Lascaux*, *Front contre front*, *Conjurer la peur*, *Revoir Lascaux*, *Le bain...*) Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau.

Béatrice Le Sire

Béatrice Le Sire est scénographe et éclairagiste, et a co-signé tous les travaux du Groupe Raoul Batz

avec Gaëlle Bourges, notamment le déploiement d'une "camera oscura". Elle crée en 2008 l'association 09fb dans laquelle elle travaille à fabriquer divers objets plus ou moins spectaculaires. Elle est diplômée des Beaux Arts d'Aix-en-Provence et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en scénographie. Elle signe la lumière de *Je baise les yeux* et de *La belle indifférence*.

Stéphane Monteiro

Musicien, performer électro et ingénieur du son, Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK construit une musique électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com, et depuis 2010 le régisseur son et régisseur général pour Os.

Alice Roland

Alice Roland écrit et danse. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus* (*Je baise les yeux*, qu'elle a co-écrit, *La belle indifférence*, *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard), *A mon seul désir* et *Conjurer la peur*.

De 2007 à 2009, elle danse dans les performances d'Armelle Devigon, d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique.

Elle apparaît depuis 2007 dans les spectacles de Philippe Decouflé (*Coeurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même*, *Contact*, *Nouvelles pièces courtes*).

En 2014, elle publie *À l'OEil Nu* aux éditions P.O.L., qu'elle lit à haute voix avec Gaspard Delanoë.

Olivier Toulemonde

Olivier Toulemonde se consacre à la musique électroacoustique et l'improvisation à partir de 1994, année au cours de laquelle il participe à la création du Collectif *Ishtar* (Bourg-en-Bresse) avec qui il travaille pendant plus d'une dizaine d'années. Il est installé aujourd'hui à Besançon, après avoir vécu et travaillé plusieurs années à Bruxelles et Berlin. À partir d'un dispositif constitué d'objets sonores du quotidien, il pratique l'improvisation sous sa forme la plus libre, dans un travail lié à l'écoute, la recherche sonore et la projection dans l'espace. Mais il compose aussi des pièces sonores pour des créations chorégraphiques (association Os/Gaëlle Bourges, Laure Terrier), pour des vidéos d'art (Muriel Toulemonde) et réalise des installations qui mettent en jeu la relation de l'espace et du son. Il signe également de nombreuses créations radiophoniques, notamment pour Arteradio, Deutschlandradio Kultur et l'Atelier de Création Sonore Radiophonique de Bruxelles.

A D C association pour la danse contemporaine Genève saison 18 — 19

**Gregory Stauffer
Johannes Dullin
Ariel Garcia** 13—24 .03

The Wide West Show!



adc-geneve.ch

salle des eaux-vives
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
tpg 2, 6, E, G — arrêt volldandes

EMERGENTIA

3 — 13 avril

3 lieux qui se préoccupent de la danse font alliance pour un temps fort dédié aux nouvelles générations. Suisses et internationaux se partageront les scènes de L'Abri, du TU – théâtre de l'Usine et de l'ADC.

A l'ADC

Invitation – Claire Dessimoz
Under the Shower – Alexane Poggi

A L'Abri

Nu de femme brune – Andreea David
Disorder.ark – Kevin Ramseier / Cie Cenc
Les Promesses de l'incertitude – Marc Oosterhoff
Sarajevo – Gennaro Lauro
Bambi – Kevin Ramseier / Cie Cenc

Au TU – théâtre de l'usine

Farci.e – Sorour Darabi
It's the era of the margins – Meloe Gennai et Eytana Acher
116th Dream – Cédric Gagneur et Evita Pitara

**STATION
DEBOUT.**

Emission Radio #5
ADC et cie Greffe

lundi 4 mars 19h
invitée Sophie Klimis

plus d'infos: adc-geneve.ch

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes avant le
début du spectacle (ouverture de la caisse une
heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch